LOUISIANE ET MISSISSIPI

CE QUI SE PASSE DANS LES VILLES ET VILLAGES.

FAITS DIVERS INTÉRESSANTS

PROCES DU MEURTRIER DE M. CLAIBORNE AVANT.

Incendie à Kentwood — Un ivrogne chanceux — Magnolia, Miss., ville propre.

LOUISIANE.

Lafayette, 10 juin. — Le procès d'Adam Sénégal, le nègre accusé du meurtre de M. Claiborne Avant, membre de le Chambre des Représentants, a été ouvert ce matin, à la Cour de District, présidée par le juge Campbell.

Pendant une querelle entre M. Avant et le noir au sujet de l'empiétage de vaches, appartenant au nègre, sur la propriété de M. Avant, ce dernier fut tué à coups de fusil par Sénégal. Un lynch aurait suivi ce crime, si M. Latiolais, le shérif de Lafayette, n'avait pas promptement emmené le meurtrier à la Nouvelle-Ibérie, en attendant le retour au calme de la population de Lafayette.

Le jury a été choisi comme suit: MM. Baxter Chargois, L. L. Broussard, George Montgomery, Ferdinand Tarbelet, Martin Harrington, P. R. Landry, B. F. Flanders, P. A. Dupleix, Odon Guidry, Eraste Landry, Dave Mouton, William Graser.

MM. John L. Kennedy, Dan Dubaillon et George P. Lessley sont les avocats de la défense, et MM. C. B. De Bellevue, avocat de district, assisté de MM. J. N. Sanders et M. Baker, l'avocat de district de la paroisse Ste-Marie, dirigent la poursuite.

Usine détruite par le feu.

Kentwood, 10 juin.—La grande usine du chemin de fer de Kentwood a été sérieusement endommagée par un incendie hier soir. Les pertes se montent à $15,000. L'usine sera immédiatement rebâtie.

Folie alcoolique.

Monroe, 10 juin. — Alex Rhymes, jeune manœuvre, en état d'ivresse, a avalé une dose d'acide phénique, dans un café dont le propriétaire refusait de lui servir une consommation. Le poison n'a eu aucun effet immédiat, à cause de la quantité de liqueurs fortes que Rhymes avait dans l'estomac, et les médecins ont eu le temps de lui administrer un antidote.

MISSISSIPI.

Prix de propreté municipale.

Jackson, 10 juin. — La ville de Magnolia a remporté le premier prix du concours entre les municipalités de Mississipi pour la propreté publique. Le tableau suivant a été publié par le Dr. Walley, chef du bureau d'hygiène de l'Etat:

Villes de 1ère classe: Greenwood, premier prix; Biloxi, deuxième; Greenville, troisième.

Villes de 2ème classe: West Point, 1er prix; Grenada, 2ème; Brookhaven, 3ème.

Villes de 3ème classe: Magnolia, 1er prix; Winona, 2ème; Booneville, 3ème.

Affaires publiques.

Lauderdale, 10 juin. — Les contribuables ont approuvé aujourd'hui par le plébiscite, l'émission de bons de la valeur de $50,000 pour l'amélioration des chemins publics. Pendant les cinq dernières années la ville de Lauderdale a voté des crédits se montant à $550,000 pour la construction et le maintient des routes.

Les citoyens voteront prochainement sur la question de l'émission de bons de la valeur de $65,000 dont $40,000 seront destinés à la construction d'une geôle, et à la réparation de l'Hôtel de Ville, et $25,000 pour l'extension du système des égouts et de l'eau.

Les percepteurs de taxes du comté de Lauderdale réclament des planteurs cotonniers un montant d'impôts dû sur une évaluation de $2,000,000 de leurs récoltes, de février 1909 à février 1914.

CONTRE LA PAIX

Le Conseil National des Femmes françaises et l'Union française pour le suffrage des femmes ont adressé au Congrès pacifiste des femmes qui doit se réunir prochainement à La Haye un manifeste dont nous détachons les passages suivants:

Pour la première fois peut-être, un congrès de paix se réunit sans que la France y prenne part; nous sentons la gravité de cette abstention ,et pour tout c'est à l'unanimité que nos sociétés féminines et féministes ont déclaré ne pouvoir participer à un congrès international, ni accepter le programme que vous leur proposiez.

Comment nous serait-il possible, à l'heure actuelle, de nous recontrer avec les femmes des pays ennemis, pour reprendre avec elles le travail si tragiquement interrompu ? Ont-elles désavoué les crimes politiques et de droit commun de leur gouvernement? Ont-elles protesté contre la violation de la neutralité de la Belgique? Contre les atteintes au droit des gens? Contre les crimes de leur armée et de leur marine? Si leurs voix se sont élevées, c'est trop faiblement pour qu'au delà de nos territoires violés et dévastés, l'écho de leur protestation soit arrivé jusqu'à nous. Nous ne pourrons reprendre notre collaboration que lorsque, pour elles comme pour nous, le respect du droit sera la base de toute action sociale.

Cette paix future, est-ce le moment d'en parler? Aucune de nous n'en a jugé ainsi, et c'est avec un étonnement douloureux que nous avons trouvé dans votre programme la conclusion d'un armistice. Comment pourrions-nous y songer, lorsque nos provinces subissent le joug de l'ennemi, lorsque la Belgique se dresse encore en martyre devant nous?

Ignorez-vous enfin ce que la France attend de cette paix? Elle attend la libération de l'avenir. Contraints par la défaite, ses ennemis devront reconnaître que leur force matérielle s'est brisée contre la défense héroïque des nations. Prouver au monde que le sentiment de son droit décuple la force d'un peuple, c'est prévenir le retour du fol esprit d'orgueil, destructeur de l'idéal de paix et de justice qui a si longtemps éclairé notre route.

Jucque-là, la France et les femmes de France ne veulent pas parler de paix.

De son côté, Mme Juliette Adam, en réponse à l'invitation qu'elle a reçue, écrit:

Demander à cette heure aux femmes françaises de causer d'arbitrage et de médiation, de discourir sur l'armistice, c'est leur demander une abdication nationale.

Tout ce qu'elles ont pu et du faire, au moment de l'inqualifiable ruée germaine (je ne parle pas de moi qui, depuis quarante-quatre ans, prévoyais la férocité d'une attaque allemande au moment de notre plus complète quiétude humanitaire) tout ce qu'ont pu désirer les femmes françaises, c'est d'éveiller ou d'acclamer chez leurs enfants, leur maris, leurs frères, leurs pères eux-mêmes, la conviction que la guerre défensive est une chose sainte à ce point qu'il faut tout abandonner, tout oublier, tout sacrifier, qu'il faut affronter héroïquement la mort pour défendre et sauver ce qu'il y a de plus sacré au monde: la Patrie!...

Autour de moi, madame, je n'ai parmi les miens et parmi mes amis que des morts héroïques

Ce serait renier mes morts que de chercher autre chose que ce qui est et "doit être," si le Dieu du Droit et du Juste, ennemi du démon, de la force et de l'orgueil fou, est le vrai Dieu!

LETTRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

butte, ses deux paniers à la main; criant le merlan frais et le maquereau vivant!

Par ailleurs nous avons vu passer, il y a quelques temps un prix de vertu en cours d'Assises: Mlle Chantrieux avait été couronnée rosière au son des musiques et un personnage officiel l'avait embrassée sur le front après avoir vanté ses mérites, mais la vertu n'a qu'un temps et celle de Mlle Chantrieux ne résista pas aux charmes d'un ébéniste Slave Boleslas Pawlowsky; leurs amours durèrent quelques années; un jour le Polonais voulut rompre et Mlle Chantrieux écœurée, indignée saisit un moment où son amant dormait pour lui verser un bol de vitriol sur le visage; le malheureux mourut dans d'atroces souffrances. La Cour d'Assises a envoyé cet ancien prix de vertu, qui a mal tourné, au bagne à perpétuité.

Ce nom fut imprimé dans tous les journaux; c'est une aggravation de peine qui n'est pas prévue par le Code et contre laquelle protestait ces jours-ci, un zouave qui passait devant le Conseil de guerre pour avoir abandonné son poste pendant quelques jours. Quand le président lui posa la question traditionnelle:

— Avez-vous quelque chose à ajouter pour votre défense?

Le zouave répondit:

— Oui mon colonel; je me repens de ma faute; je demande à revenir au front et vous verrez si je sais réparer un moment d'oubli, mais je désire que mon nom ne soit pas imprimé dans les journaux, à cause de ma famille qui n'a rien fait elle, et qui ne mérite pas cette punition accessoire."

Les journalistes ont fait droit à cette demande; la nom n'a pas été imprimé; le Conseil a condamné le coupable au minimum de la peine deux ans de prison et il a été envoyé rejoindre son régiment. Il n'a pas été long à se racheter et à être à l'ordre du jour. Cette fois il n'a pas demandé le bénéfice de l'anonymat.

Grâce à la loi que prépare M. Briand ce brave sera réhabilité après la guerre.

La guerre qui se poursuit avec ses actes de bravoure transforment ces jeunes gens de la classe 1915, qui voient le feu pour la première fois, en véritables héros. Au sujet des derniers combats victorieux de la bataille d'Arras, les chefs ont imprimé cette phrase dans les communiqués: "leurs chefs ont toutes les peines du monde à les retenir."

Ces jeunes gens n'ont pas encore vingt ans.

JEAN-BERNARD.

ABDUL-HAMID ENVOYE AU FOND DE L'ASIE.

On télégraphie de Constantinople que le Comité Jeune-Turc ayant remarqué qu'en même temps qu'augmentait le mécontentement de la population, les sympathies pour Abdul-Hamid croissaient prit la résolution d'envoyer l'ex-sultan au fond de l'Asie. Son départ eut lieu la nuit; il en fut informé au moment de partir, on l'autorisa à emmener avec lui trois femmes et douze serviteurs. Abdul-Hamid ayant demandé la raison de ce départ précipité, on lui répondit que cette mesure était prise en vue de sa propre sécurité. On suppose qu'Abdul-Hamid a été conduit dans le vilayet de Konia.

BULLETIN FINANCIER.

Change.

New York —	
Sterling bankers, demand	478⅝@478¾
France bankers, demand	543⅝@544

Coton.

	Middling
Galveston	9.15
Mobile	8.75
Savannah	9.00
Norfolk	9.00
Philadelphie	9.65
Memphis	9.95
Augusta	8.88
St. Louis	9⅛
Houston	9.10
Little Rock	8.87
Dallas	8.55
Montgomery	8.75

Ventes.

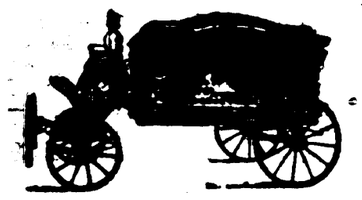
Entre 10 a. m. et 1:45 p. m. —	
$1,000 B'ham R. L. and P. ref. ex. 6s	94
$5,000 Nashville Ry. and L. 5s	97
30 shares American Cities Co. pfd	44¾
$2,000 Public Improvement, 1912	89¾
A 1:45 p. m. —	
10 shares American Cities Co. pfd	44
25 shares American Cities Co. pfd	43¾

Bons Divers.

Street Railroads —		
American Cities 5-6s	84½	85
B'ham Ry., L. and P. ref. ex. 6s	94	94¼
B'ham Ry. L. and P. Co. 4½s	86¼	87
Canal and Claiborne R. R. 6s	...	120
Edison E. Co. 1st mtg. 5s	99½	...
Fort Worth P. and L. Co. 1st mtg.	95	...
Houston L. and P. 1905 1st mtg. 5s	91	...
Knoxville Ry. and L. Co. consol 5s	96	...
Little Rock Ry. and El. Co. 5s	100	...
Little Rock Ry. and El. Co. 6s	98	100½
Memphis St. Ry. Co. 5s	83	84
Nashville Ry. and L. Co. 5s	96½	97½
N. O. and Carrollton R. R. 5s	104	107
N. O. City and Lake R. R. 5s	105	...
N. O. City R. R. gen. mtg.	102	...
N. O. Ry. and L. Co. 4½s	76½	77½
N. O Ry. and L. Co. 5s, series A	85	85
St. Charles St. R. R. 4s	...	90
Texas P. and L. Co. 1st mtg. 5s	91	...
State and City —		
City 4s	92⅝	...
Premium Bonds	286	...
Public Improvement, new	90	90⅝
Public Improvement, new	88½	...

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président.
EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs
1108-1112 RUE NORD REMPARTS
PHONE HEMLOCK 408

PETITES ANNONCES

PERSONNEL.

Col. Hugues J. de la Vergne a transfère son étude d'avocat au Bureau de l'Abeille, 323 rue Chartres. Téléphone, Main 3487.

DEMANDES.

ORLEANS AUTO SCHOOL — Pour $15 de paiement, nous vous donnons un cours complet qui vous met en mesure de conduire et de réparer les voitures automobiles. Nous vous procurons un permis de chauffeur et nous vous trouvons de l'emploi. 636 rue Julia.
22 sept—1an

ON desire acheter, un secrétaire ancien en acajou avec ornements en cuivre. S'adresser 323 Chartres, au directeur. 9 mars—tf

ON DEMANDE — Solliciteurs pour vendre l'almanach de secours aux Belges, au prix de cinquante cents pièce. Vous gagnez dix cents par chaque almanach vendu. Le total de cette vente servira à l'acquisition de vivres et de vêtements pour les femmes et les enfants Belges nécessiteux. Votre travail peut sauver la vie de plusieurs inocents dans le besoin. Ecrire au "Belgian Calendar Committee, 18 West 34th Street, New York."
7mars—dim mer ven—tf

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, La.

Jeudi 10 Juin 1915.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin..	84	26
Midi	92	30
3 p. m.	80	29
6 p. m.	90	29

AMUSEMENTS

Grande Excursion
A
Donaldsonville Plaquemine et Melville
Part du coin des rues Annunciation et Terpsichore à 7 heures du matin
Dimanche Prochain
LE 13 JUIN
ALLER ET RETOUR
de $1 à $1.50
Prenez vos billets au train
TEXAS & PACIFIC RY.

EXCURSIONS
Musique et danse
Steamer HANOVER
A Mandeville.....50 cents
(Correspondance par tramways électriques à Abita Springs et Covington.)
SAMEDIS
Milneburg, train à 1:45 p. m.; Spanish Fort, tramways à 2 p. m. et 6:30 p. m.
DIMANCHES
Milneburg, train à 7:45 a. m.; Spanish Fort, tramways à 8 a. m., 2 et 6:30 p. m.
MERCREDIS
Milneburg, trains à 7:45 a. m. et 4 p. m.; Spanish Fort, tramway à 8 a. m.
PRIX ET HORAIRES JOURNALIERS
(Exceptés Samedis et Dimanches)
Mandeville 50c, et Madisonville 75c.
Milneburg, train à 4 p. m.
Marchandises reçues tous les jours à la quai de la rue Girod.
Louisiana Steamboat & Ferry Co., 322 rue Commune. Téléphone M. 390.
9mai—mar ven dim

CHAMPAGNE
LOUIS ROEDERER
REIMS
(Exiger l'Etoile Comme Garantie)
PAUL GELPI & FILS
AGENTS
227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille. S. V. P.

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE
Compagnie Générale Transatlantique
SERVICE POSTAL
Départs de NEW YORK pour BORDEAUX
ROCHAMBEAU.....19 juin, 3 p. m.
NIAGARA.....26 juin, 3 p. m.
CHICAGO.....3 juillet, 3 p. m.
ESPAGNE.....10 juillet, 3 p. m.
Pour tous renseignements s'adresser
Aux bureaux de la Compagnie,
F. J. ORFILA, AGENT GÉNÉRAL.
302 rue Commune, Nouvelle-Orléans.

CHEMINS DE FER.

Le Train de New York
Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.
DIRECTEMENT
A la 32me rue et la 7me Avenue
Un ilot de Broadway.
Eclairé à l'Electricité.
Excellent Service de Wagon Restaurant.
"A La Carte"
Bureau des Billets.
211 RUE ST. CHARLES.
Dépôt: Station Terminale, rue du Canal
PHONE MAIN 2931.

Une vraie Villégiature Préparée
PAR LES
FRISCO LINES
AGENT DES BILLETS
227 rue St-Charles
Informez-vous près de lui avant de partir pour l'Ouest, au sujet du nouveau service de Californie et des prix.

New Orleans Great Northern R.R.
EXCURSIONS
(Trains de Plaisir)
Tous les Dimanches et Mercredis
À LA PAROISSE DE
SAINT TAMMANY
Le climat le plus salutaire des Etats-Unis.
Trains de plaisir à Bogalusa
"LA VILLE MAGIQUE DU SUD."
Wagon-salon pour les excursions de dimanches à Bogalusa. Départ de la gare Terminus à 7:35 a. m. Arrivée de retour à 8:05 p. m.
Pour de plus amples détails, informez-vous auprès de l'agence des billets, ou téléphonez Main 3101.

---

terre de France semblait s'éloigner de nous. J'ai regardé mon père. J'avais les yeux pleins de larmes. Il pleurait aussi. Je lui ai dit en pensant à celle que je ne devais plus revoir et qui nous avait volontairement abandonnés:

— Ma mère!... Il ne m'a répondu que ces mots: —Elle est morte pour nous!

Il étouffa un sanglot et ajouta:

— Alors j'ai agi comme si elle n'existait plus. Cependant elle vit... Mais que de chagrins nous ont accablés! S'il est du bonheur pour elle, dites-lui qu'il n'en est plus pour nous.

Il salua profondément les trois femmes qui l'écoutaient, muettes et confondues, en comprenant qu'au cœur du père et du fils les blessures anciennes saignaient encore.

Jacques s'éloignait avec sa grand'mère.

Bientôt il disparut dans les lointains d'une allée qui conduisait à la grille du château.

La vieille fermière ne prononçait pas une parole.

Mais les explications de Jacques ravivaient ses ressentiments contre Suzanne.

Le petit-fils venait de lui révéler des choses que Romain lui avait soigneusement dissimulées.

Ainsi il souffrait encore de sa séparation!

Il ne s'en consolait pas!

Et il en serait toujours de même.

Jusqu'à la tombe il conserverait cette plaie toujours ouverte.

Rien ne le guérirait!

Le séjour de la France lui serait odieux à cause d'elle!

Comment lui pardonner?...

La baronne, sa cousine Henriette et sa fille se regardaient.

Que penser et que faire?

Leurs yeux se le demandaient.

Finalement:

— Mal irréparable, dit la baronne, qui n'avait jamais éprouvé de réelle sympathie pour Suzanne.

La conciliante Henriette insinua:

— Pourquoi désespérer?

La jeune Valentine ne donnait pas son opinion.

N'avait-elle pas l'habitude de la conformer à celle de ses aînées, de sa mère et de sa tante?

D'ailleurs, dans ce cas particulier, elle n'en avait qu'une et elle était trop personnelle pour qu'elle crût opportun d'en faire part aux autres.

Elle qui refusait tous les partis qui se présentaient la plupart du temps sous les espèces de jeunes gentlemen très mondains, raffinés, ultra-modernes, habilés par les tailleurs les plus à la mode, merveilleusement cravatés et chemisés, si on peut dire, coiffés de chapeaux selects et chaussés de bottines dernier cri, elle trouvait le jeune Canadien non seulement bien, mais très bien, extrêmement bien.

Il était hardi cavalier — elle l'avait déjà aperçu de loin — robuste, bâti à chaux et à ciment, avec toutes les apparences de la santé la plus florissante.

Il apportait de ce pays lointain que nos ancêtres avaient appelé la Nouvelle France une fraîcheur, une vivacité de jeunesse, une vigueur telle qu'on aurait pu croire que dans ces contrées, vierges encore, on lui avait infusé un sang nouveau.

Il s'exprimait avec une clarté et une franchise extrêmes, parfois avec une chaleur qui la remuait jusqu'au centre de sa poitrine, à l'endroit de son cœur, qui venait d'éprouver certaines contractions tout à fait significatives.

Aucun acteur, même au Théâtre-Français, jeune premier ou père noble, ne lui avait produit un tel effet dans les tragédies les plus cornéliennes.

Il parlait anglais et espagnol comme s'il eût vécu des années à Londres ou à Madrid.

La baronne et Henriette s'étaient fait un jeu de lui poser des questions dans ces deux langues qu'elles connaissaient parfaitement depuis leur enfance, car leur éducation avait été aussi soignée que celle des princes les plus élevés.

N'étaient-elles pas elles-mêmes des princesses de la finance et de ces favorisées pour lesquelles la distance n'existe pas et à qui l'univers appartient?

La jeune Valentine les connaissait aussi bien que sa mère.

Or, par une coïncidence vraiment curieuse, elle venait de s'apercevoir qu'elle aimait les voyages, peut-être parce que ce voyageur était de son goût, et que ce jeune homme si bien bâti et si éloquent serait pour elle un compagnon tout indiqué pour des excursions lointaines.

Elle s'abîmait tellement dans ces réflexions qu'il fallut que sa mère la rappelât à la réalité en lui disant:

— Eh bien! tu ne viens pas?... Nous rentrons.

En effet les deux cousines s'étaient levées et se dirigeaient nonchalamment ,en échangeant leurs impressions sur l'entretien qui venait d'avoir lieu, vers le bosquet où Suzanne s'était arrêtée quelques instants plus tôt.

Elles y arrivaient lorsque la baronne jeta un cri:

— Ah! mon Dieu! Suzanne!

Etendue derrière le massif de feuillages, sa robe claire tranchant sur la verdure intense du gazon, la malheureuse femme semblait morte.

Elle n'était qu'évanouie.

La secourable Henriette s'agenouilla auprès d'elle et lui fit respirer des sels, tandis que la jeune Valentine, brusquement tirée de ses rêveries, courait à l'étang et trempait son mouchoir dans l'eau fraîche, pour revenir le poser sur le front de la pauvre femme.

Elle ne tarda pas à se ranimer.

Un peu de sang revint à son visage pâli.

Elle parut surprise de se voir entourée de celles dont elle était devenue la cousine par son mariage avec Robert Fontenal, et à qui elle s'efforçait de cacher ses secrètes tortures.

Henriette lui disait avec un accent de pitié:

— Ma pauvre Suzanne, vous étiez donc là?

— Oui.

— Vous avez tout entendu?...

— Hélas!

La baronne essaya de la soutenir et de lui rendre du courage, prise de compassion elle-même en face de cette grande douleur qui n'était pas simulée.

— Votre fils vous aime, dit-elle.

— Oh!

— N'en doutez pas. Seulement son embarras est extrême...

— On vous le ramènera, soupira Henriette.

Suzanne secoua la tête.

— C'est ma faute, murmurait-elle. J'ai mérité ce qui m'arrive!

Elle rentra au château.

Il devait y avoir un grand dîner le soir. Toute la famille y serait réunie.

Elle dit à la baronne et à Henriette:

— Pas un mot à mon mari, je vous en supplie.

Elles ne la quittèrent que dans sa chambre.

Restée seule, Suzanne se jeta à genoux près de son lit et s'écria dans un accès de désespoir:

— Robert est malheureux par moi. Il connaît mon chagrin et ne peut le guérir. Romain me déteste et il a raison!... Mon fils me méprise... Ma fille est morte!... Que devenir?

VIII

Deux amis.

Le même jour, au moment où Suzanne regagnait sa chambre et s'y enfermait au grand château de Beaufort, Romain Ambert signait, en l'étude d'un notaire bien connu de la rue Lafitte l'acte qui le rendait propriétaire d'une vaste maison de rapport située aux Champs-Elysées, à deux pas de l'hôtel de la douce Henriette, la nièce de J. B. Fontenay, hôtel rarement occupé, puisqu'elle passait la plus grande partie de son temps avec son oncle pour qui elle avait une tendre affection. Son hôtel restait cependant tel qu'il était vingt ans plus tôt, invariable pour ainsi dire, avec ses mêmes meubles auxquels s'adjoignait de temps en temps, rarement, quelque objet d'art, ou un bibelot quelconque, car elle se plaisait à le revoir tel qu'il était aux jours de son enfance, lorsqu'elle avait encore son père et sa mère que la mort lui avait enlevés de si bonne heure.

L'oncle les avait remplacés de son mieux et Henriette lui en témoignait une reconnaissance infinie.

Romain Ambert, sa signature apposée sur l'acte d'acquisition, donna en paiement à son vendeur un chèque de quinze cent mille francs sur la Banque de France et au notaire un autre chèque de cent trente-cinq mille francs pour les frais et honoraires du dit officier ministériel et sortit de l'étude avec la tranquillité d'un capitaliste dont un tel versement n'allège pas sensiblement le portefeuille.

Après avoir respiré quelques minutes l'air pur de la matinée, en arpentant le trottoir, il héla un simple fiacre qui passait et dit au cocher:

A continuer.